

Centre de Tours

Le Haut de la rue Nationale

Deux ou trois choses
que nous savons de lui

Tome 2
Destruction et reconstruction

Agence d'Urbanisme de l'Agglomération de Tours
Avril 2010



Avec le précieux concours de Sibylle Madelain-Beau, Architecte des Bâtiments de France, chef du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine d'Indre-et-Loire, de Jean-Luc Porhel, directeur des Archives, de la Documentation et du Patrimoine de la ville de Tours et de Marie-Luce Fourchet doctorante en histoire de l'art qui réalise actuellement une thèse sur l'architecture de la reconstruction de Tours, Pierre Patout. Nos remerciements vont également à messieurs Jean-Louis Dutreix, conseiller municipal, Régis Rech, directeur de la bibliothèque centrale de Tours et conservateur en chef, Hubert Garcia, architecte au service des Bâtiments de la ville de Tours ainsi qu'à messieurs Daniel Schweitz, Alain Jacquet et Pierre Level de la Société Archéologique de Touraine.

INTRODUCTION

Il n'est pas d'espace urbain qui ne raconte une histoire, telle nous le confirme la partie haute de la rue Nationale à Tours. Elle fut un temps inoccupée, fut toujours lieu de rencontre entre la ville et le fleuve, puis devint une porte de l'enceinte fortifiée avant d'acquérir pour une longue période le statut de place publique. Mais l'histoire n'est pas la seule pièce de ce puzzle urbain, il est également question d'usage, de représentation, d'architectures.

L'Agence d'Urbanisme souhaite à travers ce bref dossier rappeler l'histoire et la mémoire de ce lieu que constitue le Haut de la rue Nationale. Cet espace jamais vraiment délimité de façon précise s'étendrait aujourd'hui, d'Est en Ouest, entre le parvis du site des Tanneurs de l'Université François Rabelais et la bibliothèque municipale de Tours et, du Nord au Sud, entre un point indéterminé sur le pont Wilson et l'entrée architecturale de la rue Nationale marquée par deux pavillons. Ce site n'est pas simplement central dans la géographie de la ville, il forme également l'entrée Nord de la cité des Turones et on l'appela pendant près d'un siècle et demi "l'une des plus belles entrées de ville de France".

Avec l'actuel projet de tramway, dont l'une des plates-formes d'échange avec les bus sera installée place Anatole France, l'agglomération tourangelle entend profiter de l'occasion pour requalifier cet espace de circulation, aujourd'hui ambivalent, et définir ses usages futurs, tant du point de vue urbain que du point de vue social.

Ce deuxième tome est consacré à la période qui fait suite aux destructions subies par la place durant la 2^e guerre mondiale.

SOMMAIRE

DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION	6
DES DÉGÂTS DE GRANDE AMPLEUR	7
LES PREMIÈRES ÉTUDES	8
L'ARCHITECTE PARISIEN ET LE BIBLIOTHÉCAIRE TOURANGEAU	9
LE PROJET DE PATOUT	10
POLÉMIQUES	12
LA PLACE ANATOLE FRANCE	14

DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION

Depuis 1940

La fin de la belle époque pour la place des Arts fut précipitée par le second conflit mondial. En juin 1940, les troupes allemandes pénètrent sur le territoire français, débordée, l'armée française tente de ralentir la progression de l'ennemi et souhaite utiliser la Loire comme barrière naturelle de défense. Paris occupé, le gouvernement et le Parlement vinrent se réfugier en Touraine comme ils l'avaient fait en 1870. C'est à ce moment que l'on commençât à parler de l'armistice. Alors que l'Etat se repliait en direction de Bordeaux, les trois cents tirailleurs sénégalais et l'artillerie, postée sur le coteau du Cher, ne parvinrent à repousser l'entrée des Allemands en ville que de trois jours. Trois jours pendant lesquels l'entrée Nord de Tours fut soumise aux tirs des obus incendiaires allemands.

La somptueuse entrée du XVIII^e siècle, les collections de livres de la bibliothèque, et le premier tiers de la rue Nationale disparurent dans les flammes, ne laissant derrière eux que des ruines et des cendres. Par ce que certains appelleraient un miracle, l'église Saint-Julien ne perdit que ses vitraux dans le souffle de l'explosion et ne fut pas consumée par les flammes, elle resta debout, seule rescapée du site. En tout, ce furent près de douze hectares de la ville qui partirent en fumée. La ville connut de nouveaux bombardements en 1943 et 1944 au moment de la libération, ceux-ci détruisirent un peu plus la rue Nationale, le quartier de la Résistance, et le Champ Girault, plus au Sud avec les installations ferroviaires.

Entrée de ville, Tours 1946



DES DÉGÂTS DE GRANDE AMPLEUR

A la fin de la guerre, l'ancienne place des Arts n'était plus qu'un champ de ruines, et comme beaucoup de villes en France, Tours était profondément marquée par le conflit, tant du point de vue économique et matériel que du point de vue social. La plupart des ponts avaient été détruits (notamment le pont Wilson en 1940), et les destructions avaient engendré une grave crise du logement. Il fallait reconstruire, à commencer par le Haut de la rue Nationale, ancienne place des Arts, ancienne entrée de ville, il s'agissait pour Tours de se doter d'un nouveau visage, de construire l'image qu'elle donnerait pour les années à venir. Les enjeux de la reconstruction ne furent donc pas uniquement des enjeux matériels -c'est-à-dire des enjeux pour le logement, le commerce, etc.-, mais également des enjeux architecturaux, car comme ce fut le cas pour Le Havre ou Brest, pour ne citer que ces villes, la reconstruction donne à repenser toute l'architecture de la ville.

Vestige de la bibliothèque municipale, Tours 1946



LES PREMIÈRES ÉTUDES

Un arrêté préfectoral reconnaît la ville de Tours comme partiellement sinistrée dès Août 1940, il est alors confié à l'architecte tourangeau Camille Lefebvre l'étude du plan de reconstruction et d'aménagement (PRA). Cet architecte, formé aux Beaux-arts dans l'atelier de Victor Laloux, souhaite conserver l'axe Nord-Sud hérité des grands aménagements du XVIII^e siècle. Il s'agissait pour l'architecte de recomposer une entrée de ville monumentale à partir de façades classiques, s'inspirant de la tradition tourangelle et comportant un soubassement d'arcades comme c'était le cas pour les bâtiments de la place Jean Jaurès. Son plan d'aménagement prévoyait également deux grands axes diagonaux qui partaient de la place Anatole France pour rejoindre les rues parallèles et l'élargissement de la rue Nationale, qui devait passer de 15 à 25 mètres. C'est ce dernier point qui retarda en partie l'application du plan, pourtant approuvé dès 1942. De plus, les destructions de 1943 et 1944 obligèrent les autorités à envisager un plan d'aménagement de plus grande envergure qui ne devait pas s'appliquer uniquement à la partie Nord de la rue Nationale et à la place Anatole France.

En juillet 1944, peu de temps avant la libération de la ville, Jean Dorian, qui avait travaillé avec Lefebvre au premier plan d'aménagement fut nommé urbaniste en chef de la ville. Plus tard, en 1946, il fut confirmé que la volonté du ministère était de choisir un grand architecte pour dessiner les élévations de ce plan d'aménagement. Reprenant dans les grandes lignes, les orientations du plan Lefebvre, Dorian travailla également sur le quartier de la gare, où il prévoyait l'aménagement d'une ville moderne.

Perspective Dorian 1946



L'ARCHITECTE PARISIEN ET LE BIBLIOTHÉCAIRE TOURANGEAU

Le nom de Pierre Patout fut rapidement proposé pour le futur dessein de la ville. Cet architecte parisien, formé aux Beaux-arts dans l'atelier de Jean-Louis Pascal, pratiquait une architecture empreinte de modernité tout autant que d'un certain classicisme, qu'il hérita surtout du courant Art Déco du début du XX^e siècle, un style qui privilégie les formes géométriques et simples. On parle de "classicisme modernisé". Sa formation en tant qu'architecte, notamment lorsqu'il aménagea l'intérieur de paquebot, comme L'Atlantique ou l'île de France, explique l'esthétique de son œuvre, qui se fonde sur une approche plus picturale de l'architecture, que fonctionnaliste, en ce sens qu'il compose avant tout une esthétique formelle plutôt que rationnelle. Tout en travaillant avec les architectes tourangeaux comme Dorian, Boille et Lefebvre, Patout tenta de dessiner la future entrée de la ville, en conciliant attentes gouvernementales, municipales, sociales. Son projet évoluera beaucoup en plans de masses, tandis qu'il sera très constant dans l'esthétique. L'une des priorités était alors de reconstruire l'ancienne bibliothèque municipale.

Les différentes étapes du projet s'étalèrent sur une quinzaine d'années, les discussions eurent d'abord lieu sur l'emplacement de la nouvelle bibliothèque. Son conservateur en chef, Georges Collon, un homme engagé et profondément marqué par la perte de la quasi-totalité des fonds, suite à l'incendie de 1940, souhaitait installer la nouvelle bibliothèque au niveau de la terrasse du jardin du musée des Beaux-arts, dans le quartier de la Cathédrale. Le projet fut longuement discuté, avant qu'il fût finalement décidé de maintenir le bâtiment sur son site d'origine. Ces longues discussions qui furent au cœur des débats de la reconstruction ont le mérite de nous rappeler l'importance que pouvait revêtir un projet urbain tel que celui-ci. Plus que d'une nécessité matérielle pour la ville, il s'agissait d'un projet architectural et social de grande envergure.



LE PROJET DE PATOUT

Les esquisses proposées par Patout dans un premier temps ont ceci d'original qu'elles n'étaient pas le résultat d'un programme, mais l'idée d'une composition esthétique de l'architecte. En effet, reprenant les plans masses de Dorian et Lefebvre, Patout propose une élévation de la place Anatole France en parfaite symétrie, il conserve l'élargissement de la rue Nationale, mais ne reprend pas le thème des deux bâtiments du XVIII^e de part et d'autre de l'entrée de la rue. Il déplace ces bâtiments successivement, sur les quais, puis en retrait, puis légèrement éloignés de l'axe de symétrie, avant de proposer un plan définitif à la fin des années 50. L'architecture relativement sobre des bâtiments qui bordent la place Anatole France prévoyait à l'origine des toits terrasses, mais le projet sera modifié pour adopter des toits pentus à couverture en ardoise, plus traditionnels dans la région, de même que la couleur de ces bâtiments se rapprochera le plus possible de la teinte de la pierre de tuffeau. Toutefois, malgré ces diverses modifications, la composition reste symétrique et même s'il n'a au départ aucune idée de l'occupation des deux bâtiments monumentaux de la place, Patout les envisage systématiquement par paire. Le projet de bibliothèque municipale étant fortement soutenu par les ministères de la reconstruction et de l'éducation nationale, on décide finalement de l'installer dans l'un des deux bâtiments de Patout. Il était question d'implanter un centre des congrès dans le second, mais la municipalité jugeant inappropriée l'architecture du bâtiment pour une telle affectation, le projet ne vit jamais le jour.

Élévation perspective du projet Patout, 1948



Plan de Tours en 1950



Plan masse projet de Patout, années 50

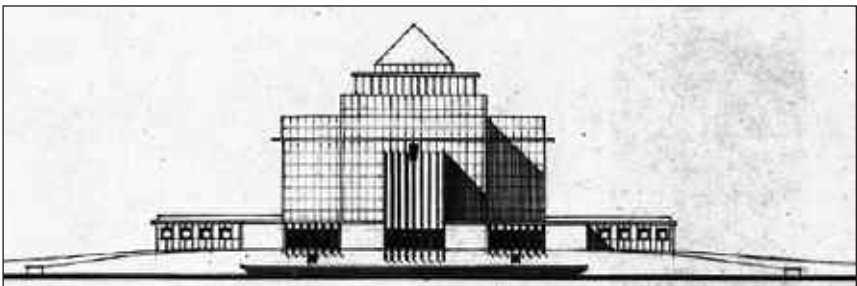
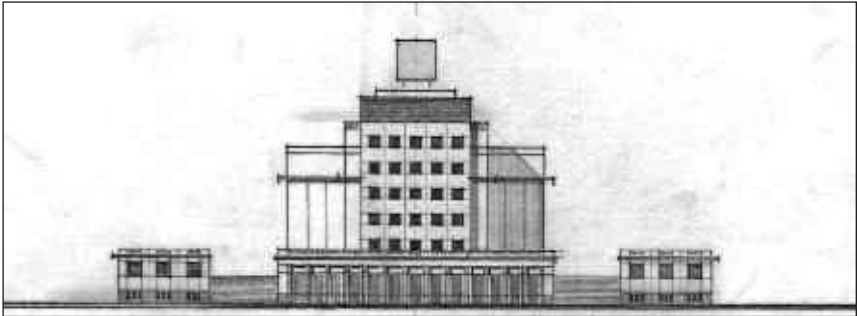


POLÉMIQUES

La nouvelle bibliothèque municipale, d'après les plans de Patout, aidé des frères Dorian pour l'aménagement intérieur, fut inaugurée en 1957, soit 17 ans après sa destruction. Elle devint très vite un élément structurant de la place nouvellement reconstruite ainsi qu'un objet symbolique fort de la reconstruction. Le plan définitif et réalisé de la place Anatole France présente certaines modifications par rapport à l'ancien plan du XVIII^e. Tout d'abord, l'élargissement de la rue Nationale donne une allure et une perspective nouvelles à cet axe majeur de la ville. Elle reste une rue à vocation commerçante, mais devient également, en conséquence de son élargissement, une voie de communication encore plus importante. Il faut rappeler qu'à partir des années 50, la France entre dans l'ère de l'automobile, cette conception de la ville, digne du film *Playtime* de Jacques Tati revisité à la tourangelle, a été, à l'époque, vivement critiquée par les partisans d'une reconstruction à l'identique de la rue et de la place. Il en est un qui éleva la voix plus haut que les autres, Paul Métadier, qui possédait une pharmacie rue Nationale et qui parvint à réunir plus d'un avis éminent en sa faveur, comme celui du président de l'Académie des Beaux-arts. Il publia à cet effet en 1942 et 1943 trois petits ouvrages dans lesquels il expliquait pourquoi la rue Nationale se devait d'être reconstruite à l'identique, il qualifiait même sa reconstruction de "deuxième sinistre". De plus, l'entrée de la rue Nationale, autrefois située au niveau des terrasses de Saint-Julien et des Carmélites a été reculée derrière l'église Saint-Julien, à hauteur de la rue Colbert et de la rue du Commerce. Le nouvel aménagement est très contraint par les différences de niveau existant au sein même de la place. L'église se retrouve encaissée de près de deux mètres par rapport au niveau de la rue, de même que l'intérieur de l'îlot François Ier, ce qui nécessite des jeux d'escalier et de vue pour garantir une unité spatiale à l'ensemble. Des commerces en rez-de-chaussée sont prévus dans la partie haute de la rue Nationale, le bâti devait former des ponts-promenades désirés par Patout, qui voulaient offrir aux Tourangeaux un point de vue sur la Loire digne de celui que l'on peut avoir depuis le pont supérieur d'un navire. Une école des Beaux-arts, héritière de celle qui avait pris place à côté de l'ancien musée fut également construite, mais sur les plans de l'architecte Boille supervisés par Patout.



Esquisses, élévations de Patout pour le projet de bibliothèque municipale.



LA PLACE ANATOLE FRANCE

La nouvelle place Anatole France, nouvelle entrée Nord de Tours, nouveau visage de la ville, devait en montrer la modernité tout autant que le passé riche, en alliant à l'architecture des années 60 l'esthétique vernaculaire de la Touraine. Tuffeau et ardoise pour toits terrasses devenus ponts-promenades et structure béton parée de pierres agrafées pour remplacer l'ancienne pierre de taille. La volonté des architectes ne fit pas que des heureux et beaucoup regrettent la majesté de l'ancienne place des Arts, et l'inachèvement du projet ne fera que confirmer leur aigreur. Les toits terrasses des commerces en rez-de-chaussée seront assez vite inaccessibles pour des raisons de sécurité, tandis que le pendant symétrique de la bibliothèque municipale ne verra jamais le jour. Le parvis de l'église Saint-Julien, enterré, de même que l'est le musée du Compagnonnage, rendra difficile l'accès à ces lieux culturels et cultuels.

Le dernier projet d'aménagement de la place Anatole France, date du début des années 2000, lorsque l'on construisit un parking souterrain sous la terrasse des Carmélites. L'aménagement paysagé est alors modernisé, on change également le motif de parement du sol et l'on supprime les escaliers monumentaux, devenus inutiles, qui conduisaient aux toits terrasses. L'inachèvement du projet initial induit une place partiellement décomposée, difficilement lisible, mais il a le mérite de ne pas figer l'espace, et de laisser aux générations futures la possibilité de repenser le projet, de l'améliorer. Des enjeux importants pour une place contemporaine en mal d'usages bien définis

Vue aérienne de la place Anatole France dans les années 60.



